

# Résumé de l'histoire des comtes de Sogren

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern**

Band (Jahr): **5 (1863)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

branche quelconque des comtes d'Egisheim, rien ne prouve qu'ils aient porté les armoiries qu'on attribue actuellement à deux de ces branches.

## IX. Résumé de l'histoire des comtes de Sogren.

On fait mention pour la première fois des comtes de Sogren dans les annales de Moutier-Grandval et de Beinweil, à l'occasion de la dissolution de cette célèbre abbaye vers 1075. Mercklein, auteur alsacien, dont les ouvrages cités au 16<sup>me</sup> siècle, ne se retrouvent plus, donne le premier des détails très importants sur cet événement et sur les personnages qui y prirent part.

Il nomme ceux-ci comtes d'Egisheim, de Sogren, de Vrobourg et de Hasenbourg et, s'il ne les désigne pas par leur nom de baptême, il y a lieu de croire que celui de Sogren s'appelait Oudelard, premier du nom. — Sa femme Cunza ou Cunicia était encore en vie en 1131 et elle est rappelée dans un acte présumé de 1170. Elle pouvait être sœur de Cuno ou Cunzo, comte de Bargaen, seigneur d'Oltingen, d'Arconciel et de Thyr, de 1072 à 1107. On ne donne ordinairement à ce comte que deux filles, Régine, mariée à Rainaud de Bourgogne, et Emma qui épousa Pierre de Glane. Si Cunza n'était pas sœur de Cuno, nous aurions lieu de croire que ce comte eut une troisième fille du nom d'Adélaïde, qui fut femme d'Oudelard II, comte de Sogren, et fonda avec lui Frienisberg dans les domaines qui, peu auparavant, avaient appartenu à Cuno, et qui comprenaient les seigneuries de Sédorf et de Thyr, anciennes dépendances des comtés de Bargaen ou d'Oltingen.

Ulric, comte de Sougere ou de Sogren, qui fit un don à St. Alban, en 1102, devait être frère d'Oudelard I nommé à cette occasion et dont la mère était déjà morte. Les annales

de Beinweil regardent cet Ulric comme un comte d'Egisheim, cofondateur de Beinweil en 1085 ou plutôt 1124. M. Trouillat le prend à tort pour la souche des comtes de Laupen.

Nous ne pouvons décider si Oudelard II était fils de cet Ulric de Sogren, qui avait des enfans en 1102, ou de son frère Oudelard I et de Cunza, présumée d'Oltingen. Cet Oudelard II est connu par plusieurs actes de 1124 à 1170. Il fonda l'abbaye de Beinweil dans ses propres domaines, plutôt en 1124 qu'en 1085, avec les successeurs des avoués ou des descendants des avoués de Grandval déjà nommés, soit Nogerus, regardé comme le premier comte de Vrobourg, ce qui n'est pas certain, Ulric présumé comte d'Egisheim, et qui pourrait être cet Ulric de Sogren de 1102, ou bien Ulric d'Egisheim-Vaudemont, mort vers 1146, et Bourcard dit de Hasenbourg, issu de la maison d'Oltingen et de celle de Montfaucon.

Tantôt les annales de Beinweil regardent cet Oudelard, comte de Sogren, comme étant de la maison de Vrobourg, tantôt comme un comte de Ferrette, seigneur de Sogren. Aucun des actes mêmes de Beinweil, au 12<sup>me</sup> siècle, n'appelle par leurs noms de famille les quatre fondateurs de ce monastère. Oudelard en était avoué en 1146, et, en 1152, l'Empereur Frédéric I statua que le plus proche héritier de ce fondateur alors avoué de Beinweil, lui succéderait ensuite à cette avouerie et ce fut Rodolphe, comte de Thierstein, qui se trouva en possession de cette charge quelques années après la mort de ce comte.

On a cru à tort qu'Oudelard II avait épousé la sœur de Nogerus dit de Vrobourg. Vers 1130 ce comte et sa femme Adélaïde fondèrent le monastère du Petit-Lucelle, et, après leur mort, il fut restauré, en 1190, par Cuno ou Cunzo, comte de Thierstein.

En 1131, ils fondèrent de même l'abbaye de Frienisberg, près de Sédorf, dans les domaines qu'Oudelard II devait avoir eu de sa mère Cunza ou de sa femme Adélaïde, et qui avaient été peu auparavant aux comtes d'Oltingen.

Cette fondation fut confirmée vers 1170 par la dite comtesse Adélaïde, sous le scel de son époux, et avec le consentement de ses filles Berthe et Agnès et de Rodolphe, fils de Berthe. A ces deux actes sont attachés les sceaux d'Oudelard, comte de Sogron, quoique l'acte de 1131 et l'inscription de son tombeau à Frienisberg l'appellent comte dit de Séedorf.

Le nécrologe de ce monastère, commencé au 13<sup>me</sup> siècle, le nomme comte de Thierstein. On le confond aussi avec un Oudelard, comte de Laupen, et même avec un Oudelard de Viviers.

Il est cité plusieurs fois comme témoin sous le nom et titre d'Oudelard, comte de Sogren, de 1136 à 1139. Il figure parmi les comtes du premier rang qui se trouvaient à la cour de l'Empereur d'Allemagne. On croit qu'il exerça la charge de Landgrave de la Bourgogne circa Ararim, peut-être comme un des héritiers de Cuno d'Oltingen, qui avait occupé cette charge. Celle-ci passa aux Neuchâtel par Emma de Glane, petite-fille de Cuno.

Berthe de Sogren, nommée la première dans l'acte de Frienisberg, devait être l'aînée des filles d'Oudelard II. Selon les uns, elle aurait épousé Ulric, comte de Neuchâtel, mais comme celui-ci n'hérita d'aucun des domaines d'Oudelard, ni dans l'Uechtland, ni dans le district de Sogren, il faut rejeter cette opinion et admettre celle plus conséquente qui fait épouser à Berthe Ulric, comte de Thierstein, dont elle eut Rodolphe, cité dans l'acte de Frienisberg, et Cuno, rappelé en 1190 au sujet du Petit-Lucelle.

Elle laissa en héritage au premier les seigneuries de Séedorf et de Thyр, et les avoueries de Frienisberg et de Beinweil; le second eut l'avouerie du Petit-Lucelle et tous deux sans doute des droits et des domaines dans le district de Sogren.

Un Ulric, comte de Soegarn ou de Soiger, en 1191, pourrait être un troisième fils de Berthe, appanagé du château

de Sogren. Selon des documents de Lucelle, il aurait engagé ses domaines aux comtes de Ferrette pour pouvoir aller à la Terre sainte. Il pourrait être aussi un comte de Ferrette-Sogren, comme on le dira bientôt.

Rodolphe, fils de Berthe, continua la descendance des comtes de Thierstein; on ne connaît pas celle de son frère Cunzo, et il se pourrait que cet Ulric eut pour fils un Rodolphe, comte de Sogren, qui partit pour la Palestine vers 1212, en revint en 1228 et fut assassiné en 1238 par Ulric, comte de Ferrette, pour s'emparer de ses possessions déjà engagées à sa famille. Après la mort de Rodolphe le château de Sogren et ses dépendances, comprenant vraisemblablement les châteaux du Vorbourg, l'avouerie du Sornegau et des droits sur celle de Grandval, devinrent la propriété des comtes de Ferrette.

Quant à Agnès de Sogren, connue par un seul acte, on a d'abord cru qu'elle avait pu épouser Vernier, comte de Homberg, parce que ce seigneur a été regardé comme successeur d'Oudelard II à l'avouerie de Beinweil, mais l'examen des actes a fait rejeter cette opinion, parceque Vernier était avoué de l'Eglise de Bâle et non de celle de Beinweil.

Agnès était cependant mariée et mère en 1170, et nous croyons qu'elle pouvait être l'épouse de Louis, comte de Ferrette, soit sa première ou sa seconde femme. On donne bien à ce comte une Richenza de Habsbourg pour épouse, mais on n'en voit ni la date, ni la preuve dans les actes que nous connaissons.

Par ce mariage Louis de Ferrette aurait pu cumuler les droits que sa famille pouvait avoir soit sur l'avouerie de Grandval, soit sur celle du Sornegau, par suite de la succession d'Ulric d'Egisheim, frère de sa mère, mort en 1146, et par celle d'Oudelard II de Sogren, sans toutefois qu'on puisse dire comment ces familles étaient en possession de ces droits.

Cet Ulric de Soegarn, en 1191, qui engagea ses biens aux Ferrette pour aller à la Terre sainte pouvait être fils

d'Agnès et de Louis de Ferrette, et avoir contracté cet engagement avec son frère Frédéric qui succéda à son père mort en Palestine en 1188. Ulric, comte de Ferrette, ainsi présumé porter aussi le titre de comte de Sogren fut assassiné en 1195.

Ce fut son neveu Ulric, fils de Frédéric II, comte de Ferrette, qui assassina Rodolphe, dernier comte de Sogren, ainsi qu'il en fait l'aveu par acte du 31 Janvier 1275.

Plusieurs personnages du nom de Sogren, qu'on rencontre dans les actes des 12 et 13<sup>mes</sup> siècles, appartenaient à une famille de vassaux nobles des comtes de Sogren.

Non-obstant le grand nombre de documents que nous avons consultés et analysés pour écrire cette notice, nous sommes forcé d'avouer que nous n'avons pu y trouver la véritable origine des comtes de Sogren. Nous croyons seulement qu'à raison de leurs possessions et de leurs droits dans le district de Sogren et dans le Sornegau, les Sogren doivent être issus des comtes d'Alsace, précédemment possesseurs de cette contrée et des droits sur elle; mais nous ne pouvons indiquer la souche même d'où est sorti ce rejeton au onzième siècle, selon toute apparence et non plus tard.

Quant aux domaines que le comte Oudelard possédait dans la Bourgogne transjurane, nous avons dit avec plus d'assurance que ces possessions lui étaient parvenues par sa mère Cunza ou par sa femme Adélaïde, l'une sœur ou l'autre fille de Cunzo, comte d'Oltingen, qui peu auparavant en avait la propriété.

---

(Tableau généalogique.)

Depuis la fondation de l'établissement de l'abbaye de Grandval, au 7<sup>me</sup> siècle, les Ducs, puis les comtes d'Alsace furent les avoués héréditaires de ce monastère jusqu'à l'an mil. Cette charge passa alors de la branche aînée à une branche cadette, regardée comme un rameau des comtes d'Egisheim.

**Odelard**, ou Udelhard I, comte de Sogren, considéré comme un des avoués de Grandval et un de ses spoliateurs, vers l'année 1075. Comte **Odelric**, ou Ulric de Sougere, donne sa terre de Kembs au monastère de St. Alban à Bâle, en 1102, pour le repos de l'âme de son père et de sa mère. Témoin son frère **Odelard**. Il est regardé comme un comte d'Egisheim et pour l'un des fondateurs de Beinweil — 1085 à 1124; mais c'est à tort, parce qu'il devait être mort bien auparavant.

**Odelhard** ou **Oudelhald** II, comte de Sougron, d'après son scel, et dit de **Séedorf** dans l'acte de fondation de Frienisberg en 1131. Il figure comme témoin dans plusieurs actes avec les comtes de Montbéliard et de Ferrette, 1124, 1131, 1136, 1139. Avoué de Beinweil en 1146 et 1152. Fondateur de ce monastère vers 1124, et de celui du Petit-Lucelle avec sa femme Adélaïde, considéré par les annalistes tantôt pour un comte de Thierstein, à Frienisberg; de Ferrette, à Beinweil et Petit-Lucelle; de Lauquen, dans l'Uchtland; mort vers 1170. — Sa femme Adélaïde, en 1131 et de 1152 à 1170, regardée par les annalistes pour une comtesse de Frobourg. Elle pourrait être fille de Cuno, comte de Bargaen, dans le cas où Cunza, mère d'Oudelhald II, aurait été d'une autre famille que celle de Cano.

**Berthe** confirme la fondation de Frienisberg (1152 à 1170) sous le scel de son père Udelhard, avec sa mère Adélaïde et sa sœur Agnès. Elle est présumée femme d'Ulric, comte de Thierstein, mort avant cette époque, puisque ce fut son fils, le comte Rodolphe, qui approuva alors cette confirmation. Elle porta dans la maison de Thierstein les domaines que les Sogren avaient en dans l'Uchtland des comtes de Bargaen-Otlingen. **Agnès** confirme la fondation de Frienisberg avec sa sœur Berthe. Elle était alors mariée et devait avoir des enfants. Elle a dû épouser Louis I, comte de Ferrette, et lui apporter par ce mariage le château de Sogren avec ses dépendances, ainsi que l'avouerie du Sornegau et de Grandval, dont les Ferrette pouvaient aussi posséder une partie par la succession des Egisheim. **N**, comte de Sogren, probablement déjà mort en 1131, regardé comme le perturbateur du monastère du Petit-Lucelle fondé par son père.

**Rodolphe**, comte, de 1152 à 1170, regardé à bon droit comme étant de la maison de Thierstein. Avoué de Beinweil comme le plus proche héritier d'Oudelhald II, et de Frienisberg. Lui, ou son père Ulric, bâtit le nouveau château de Thierstein, au val de Lauquen, pour administrer Beinweil et les nouveaux domaines des Thierstein provenant des Sogren. Les comtes de Thierstein conservèrent l'avouerie de Beinweil jusqu'à l'extinction de leur famille au XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que les domaines qui avaient fait partie du comté ou de la seigneurie de Thyr dans l'Uchtland. **Cuno**, ou **Cunzo**, comte de Thierstein, avoué de Petit-Lucelle en 1190. **Ulric**, comte de Soiger ou de Soegarn, en 1191, pourrait être un fils d'Ulric de Thierstein et de Berthe de Sogren, mais on peut plutôt présumer qu'il est le même personnage qu'Ulric, comte de Ferrette, fils de Louis I et d'Agnès de Sogren. Il fut assassiné en 1195. Les annalistes croient qu'il engagea Sogren aux comtes de Ferrette, sans doute à son frère Frédéric II, pour faire un voyage à la Terre sainte. — Son père Louis mourut en Palestine après 1188.

**Rodolphe**, comte de Sogren, confirme un don fait à Lucelle par ses ancêtres, vers 1212, au moment où il allait partir pour la Terre sainte. A son retour, entre 1228 et 1233, il est assassiné par son cousin, Ulric, comte de Ferrette, fils de Frédéric II. — Il fut le dernier comte de Sogren.

**Ulric**, comte de Ferrette, vend le château de Sogren à l'Evêché de Bâle et le reprend en fief, 1271. Son fils Théobald abandonne à cet Evêché, en 1278, tous ses droits sur le château de Sogren et ses dépendances et l'avouerie du Sornegau, devant comprendre celle de Grandval. — Depuis lors ces possessions furent annexées aux domaines de l'Evêché de Bâle.